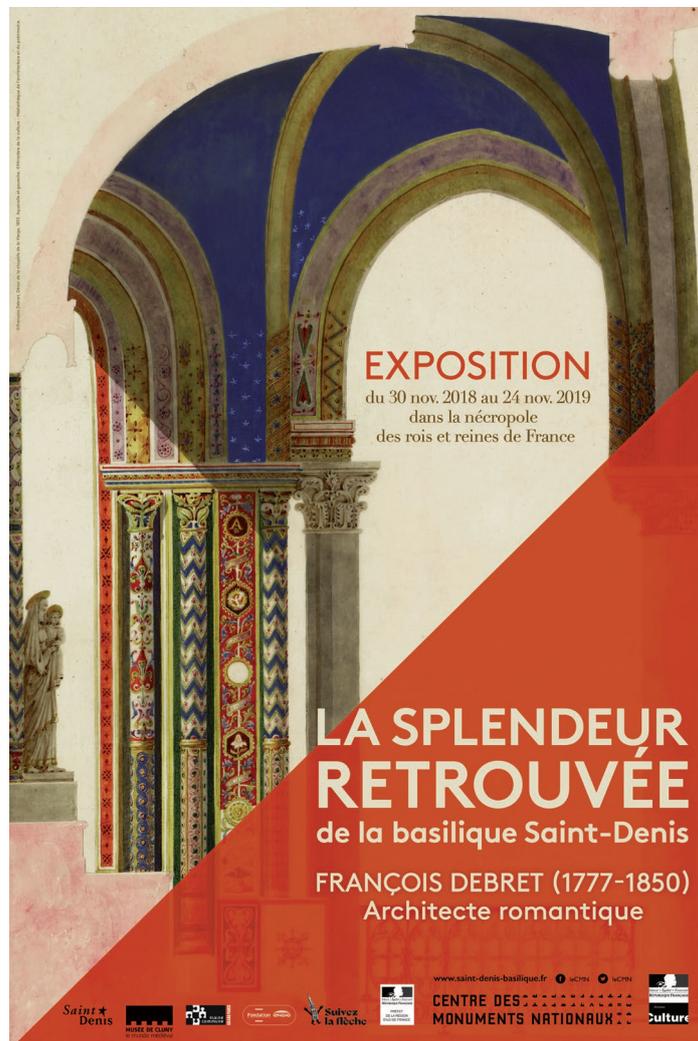


Le Centre des monuments nationaux présente l'exposition

**La splendeur retrouvée de la basilique Saint-Denis
François Debret (1777-1850) architecte romantique**

**à la basilique cathédrale de Saint-Denis
du 30 novembre 2018 au 24 novembre 2019**



Contacts presse :

Basilique de Saint-Denis :

Joséphine Marino, chargée d'actions culturelles : 01 49 21 14 84

Serge Santos, administrateur : 06 20 38 43 34

Pôle presse du CMN : Su-Lian Neville 01 44 61 22 96 presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN : presse.monuments-nationaux.fr

Communiqué de presse

Le Centre des monuments nationaux propose à la basilique Saint-Denis de redécouvrir un aspect méconnu de l'histoire de ce monument historique grâce à l'exposition « *La splendeur retrouvée de la basilique Saint-Denis, François Debret (1777-1850) architecte romantique* » du 30 novembre 2018 au 24 novembre 2019. Au lendemain de la Révolution et alors que se construit la notion de patrimoine, le cas de la restauration de la basilique Saint-Denis permet d'éclairer la pratique artistique et architecturale en cette première moitié du XIX^e siècle. Cette exposition a été l'occasion de réaliser une application de visite permettant d'explorer les verrières créées par François Debret, qui constituent la majorité des vitraux aujourd'hui en place, et d'en découvrir l'iconographie.

De 1806 à 1885, la basilique Saint-Denis fut affectée au culte de la mémoire des souverains. Pendant la Révolution, l'ancienne abbatale avait été vandalisée. Au XIX^e siècle des travaux considérables furent décidés sous chaque régime en fonction du contexte politique et des modes successives. À la fin de l'Empire, en 1813, le chantier fut confié à l'architecte François Debret ; celui-ci inventa de nouvelles pratiques qui ont pu être critiquées par la suite.

L'exposition revient sur les réalisations de François Debret à travers un parcours de visite dans les six chapelles de la crypte et dans la basilique.

Elle permet notamment d'admirer des créations originales de l'architecte-restaurateur ; deux plaques funéraires représentant Marie d'Anjou et Jeanne de Bourbon, jusqu'alors conservées dans le dépôt lapidaire de la basilique Saint-Denis, des grilles en bronze doré du sanctuaire, et une colonnette sculptée, dessinée par Debret, inspirée de celle du XII^e siècle. Cette œuvre a été récemment retrouvée dans les réserves du musée de Cluny et a été restaurée spécialement pour l'exposition.

Les projets, dessins préparatoires et esquisses qui retracent les restaurations de François Debret sont issus des collections publiques, notamment des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale de France, du musée du Louvre, de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, mais aussi des Archives départementales de Seine-Saint-Denis, des Archives municipales de Saint-Denis, ou encore du musée Antoine-Vivenel à Compiègne.

Le Centre des monuments nationaux met en place une application mobile gratuite sur les vitraux du XIX^e siècle. Cette application, adaptée notamment au public familial, plongera les visiteurs dans un monde de couleurs, de lumière et de personnages illustres qui content l'histoire de France.

Elle sera téléchargeable sur Google Play dès le 29 novembre, ainsi que sur l'Appstore en décembre. L'application sera par la suite disponible en anglais et en espagnol.

Cette exposition a été réalisée grâce au mécénat et au soutien de l'établissement public territorial Plaine Commune-Grand Paris, de l'association Suivez la Flèche, du groupe Engie et de la Ville de Saint-Denis.



Note d'intention

L'exposition présente une phase de l'histoire de la basilique, mal connue du public, celle de la première moitié du XIX^e siècle, entre les ruines révolutionnaires et les travaux de Viollet-le-Duc. Elle veut mettre en évidence l'œuvre de François Debret (1813-1846), inscrite aujourd'hui dans le contexte de l'émergence de l'État national à l'époque romantique : Saint-Denis n'est pas seulement la basilique des rois mais aussi le temple où sont déposés les pénates de l'histoire nationale.

L'intervention de François Debret reflète, de la fin de l'Empire à la monarchie de Juillet, les infléchissements de ce programme : cimetière des souverains, commémoration perpétuelle par le truchement d'un chapitre créé par Napoléon, livre de pierre, orné de peinture murale et de vitrail où s'inscrit la gloire des armes, des lettres et des arts selon un récit destiné à réconcilier tous les Français par l'évocation des fastes de la Nation.

Cette intervention s'inscrit, sous l'angle culturel, dans le double contexte du romantisme et de la Révolution industrielle. Romantisme ? Il est marqué par le goût de la couleur qu'expriment les peintures murales et les vitraux ainsi que par la recherche du détail concret et pittoresque. Révolution industrielle ? L'art de la restauration monumentale doit tendre la main aux nouveaux matériaux et aux techniques qu'inventent les ingénieurs dès la fin de la Restauration. Debret, dans l'ambiance romantique et sous le règne de l'industrie, va inventer une pratique, pour ainsi dire nouvelle, celle de la restauration monumentale dans le cadre d'un programme de réutilisation. On entre dans l'ère de la restauration monumentale. On constate que l'acte de restaurer ne relève pas d'une logique « autonome », mais découle d'un contexte politique et culturel qui impose la finalité et les modalités.

Viollet-le-Duc succède à Debret en 1846 : ses interventions seront en contradiction totale avec celles de ses prédécesseurs et viseront, pour la plupart d'entre elles, à les détruire, mais pas toujours avec succès : l'œuvre de Debret reste considérablement présente dans la basilique.

C'est cette étonnante histoire que l'exposition présente au public : elle commence par la tentative révolutionnaire d'éradiquer la mémoire des rois ; elle s'achève par l'émotion suscitée par l'effondrement de la flèche nord.

Elle se déploie dans six chapelles de la crypte, qui inciteront à un parcours dans la basilique pour apprécier in situ les réalisations de François Debret.

Jean-Michel LENIAUD
Commissaire général de l'exposition

Jean-Michel Leniaud est directeur d'études à l'École pratique des hautes études. Il a été directeur de l'École nationale des chartes de 2011 à 2016.

Bibliographie sélective :

- La Basilique Saint-Denis (en coll. avec P. Plagnieux) Paris, 2012
- De Napoléon à la République. La basilique royale de Saint-Denis, Paris, 2012
- Notre-Dame de Paris, Paris, 2009
- Le Budget des cultes (dir.). Paris, 2007
- Vingt siècles d'architecture religieuse en France, SCÉREN/CNDP, 2007
- La Révolution des signes : l'art à l'église, 1830-1930, Paris, 2007
- Saint-Denis de 1760 à nos jours, Paris, 1996
- Viollet-le-Duc ou les délires du système, Paris, 1994
- Ces Églises du XIX^e siècle (en coll. avec C. Brisac, C. Bouchon et N. Chaline), Amiens, 1993
- Les Cathédrales au XIX^e siècle, préface d'A. Erlande-Brandenburg, Paris, 1993
- La Sainte Chapelle (en coll. avec F. Perrot), Paris, 1991
- L'administration des cultes pendant la période concordataire, préface de C. Goyard, Paris, 1988
- Jean-Baptiste Lassus ou le temps retrouvé des cathédrales, Genève, 1980

Le parcours de l'exposition

1• Le retour des caveaux royaux



Chapelle revenant sur l'histoire des tombeaux des souverains depuis l'exhumation des momies royales jusqu'à leur réinstallation par Viollet-le-Duc dans l'église haute, crypte de la basilique Saint-Denis. © Didier Plowy – CMN

Pendant l'Ancien Régime, les tombeaux royaux se trouvaient au centre de l'abbatiale, dans le chœur et les transepts. L'abbatiale fut entièrement ravagée à partir de 1793 jusqu'au début du Consulat et convertie en entrepôt. Charles Percier fit plusieurs dessins de l'intérieur en ruine. Les sculptures funéraires en pierre purent être sauvées de la destruction à l'instigation de quelques personnalités dont Alexandre Lenoir. La chapelle d'Hilduin fut fracturée pour en retirer les momies royales et les jeter dans deux fosses communes creusées dans l'ancien cimetière, au côté nord de l'église.

Transportées à Paris, les sculptures en pierre furent installées selon une présentation pittoresque par Alexandre Lenoir au musée des Monuments français qu'il avait créé en 1795. L'initiative remporta un vif succès et contribua à susciter une passion collective pour le Moyen Âge.

La décision que Napoléon avait prise, sur conseil de son directeur du Louvre, Dominique Vivant Denon, de supprimer le musée, fut exécutée pendant la Restauration (1814-1830), à partir de 1816 ; et des sculptures funéraires furent rapportées à Saint-Denis.

Avec l'aide de Lenoir, l'architecte François Debret les installa dans la crypte selon une muséographie qui faisait l'admiration des visiteurs et des touristes étrangers. Dans l'idée de compléter la série des souverains, Debret eut l'idée de placer dans la crypte une représentation en marbre de Charlemagne sculptée par Étienne Gois (1731-1823), dont Napoléon avait été le commanditaire.

Le culte de la mémoire royale ayant été rétabli depuis 1815, l'architecte installa en 1828 deux autels funèbres de part et d'autre de l'entrée du chœur. C'est devant ces autels que s'opéraient les actes de commémoration.

Durant le Second Empire (1852-1870), Eugène Viollet-le-Duc obtint de Napoléon III de faire disparaître la muséographie conçue par Debret et Lenoir et de remonter les tombeaux dans les bras du transept. Le projet de Viollet-le-Duc correspond à la situation actuelle.

2• Un grand commis de l'architecture

Né en 1777 à Paris dans une famille de commerçants et d'auxiliaires de justice, François Debret fut élu à l'Académie des beaux-arts en 1825. Il était apparenté au peintre Jacques-Louis David que la Restauration avait exilé à Bruxelles en compagnie d'autres régicides ayant pris parti pour Napoléon pendant les Cent Jours. En 1808, François Debret épousa Rosalie Duban, dont le frère, Félix Duban poursuivit une brillante carrière d'architecte. Il contribua à la formation de ce dernier et lui assura sa succession sur le chantier de l'École des beaux-arts en 1832.

Son frère aîné, Jean-Baptiste Debret, avait entrepris une carrière de peintre et consacra ses pinceaux à l'épopée impériale. Issu des milieux bonapartistes, Debret était peu favorable aux

Bourbons. Comme son frère Jean-Baptiste et ses protecteurs Percier et Fontaine, il appartenait à la franc-maçonnerie où il occupait, en 1823 déjà, de hautes responsabilités.



Alphonse-Léon Noël (1807-1884), *Portrait de François Debret*, gravure d'après une peinture de Fanny Alaux (1795-1879),
© École nationale supérieure des Beaux-Arts/ENSBA-INHA

En 1796, François Debret concourut à l'âge de 19 ans pour le grand prix de Rome qui venait d'être rétabli par le Directoire. Mais enrôlé dans le cadre de la conscription, il dut renoncer à renouveler sa tentative. En 1804, il fut chargé des travaux du sacre de Napoléon, sous la direction de Charles Percier et de Pierre François Léonard Fontaine, les plus importants architectes du moment. Il partit en Italie en 1806, avec un condisciple Hippolyte Lebas, puis recueillit les matériaux pour une publication des œuvres complètes de Vignole, le grand théoricien de L'architecture en Italie pendant la Renaissance.

Debret fut ensuite désigné architecte de Notre-Dame de Paris puis, en 1813, de la basilique de Saint-Denis. En 1819, Debret obtint la direction d'un grand chantier : la construction de l'École des beaux-arts à l'emplacement de l'ancien couvent des Petits-Augustins.

Il compte parmi ses spécialités la construction de salles de spectacle. En 1827, il construisit la première salle du Théâtre des Nouveautés. Dans l'intervalle, il dirigea la reconstruction d'une nouvelle salle d'Opéra (1820). Le bâtiment, réalisé en un an, fut érigé rue Le Peletier selon une composition influencée par l'art de Palladio. Un incendie détruisit le tout en 1873. Debret fut aussi chargé de la restauration du théâtre de la Porte Saint-Martin en 1818.

3• Les commanditaires



Maquette de la tenture de la façade de la basilique Saint-Denis, installée pour la commémoration de la mort de Louis XVI le 21 janvier 1817 © Didier Plowy - CMN

Au début de l'Empire, la basilique était en très mauvais état. Napoléon en décida la restauration pour la consacrer à la sépulture des empereurs et rappeler la mémoire des anciens rois. Les communautés religieuses ayant été interdites, il ordonna la création d'un chapitre épiscopal pour garantir la continuité de la mémoire funéraire.

Au cours de la Restauration, une longue série de cérémonies funèbres donna à la basilique son visage de temple dédié à la mort et à la mémoire des souverains. Le 21 janvier 1815, les cendres de Louis XVI et de Marie-

Antoinette furent rapportées au cours d'une cérémonie grandiose. Depuis, tous les ans se tient lieu la cérémonie dite du « bout de l'an », à la date anniversaire du décès.

Le 21 janvier 1817, au terme de fouilles conduites à la lumière des flambeaux au flanc nord de la basilique, les restes des rois, reines, princes et princesses qui avaient été entassés dans deux fosses communes en 1793 furent reconduits dans un ossuaire de la crypte. Le 13 mars 1820, le duc de Berry, fils de Charles X et héritier du trône, fut assassiné à la sortie de l'Opéra : l'événement donna lieu à une grande cérémonie à Saint-Denis. Quatre ans plus

tard, pour les funérailles de Louis XVIII de somptueux décors furent conçus par l'administration des Menus-Plaisirs. François Debret en assura la coordination.

Outre ces décors éphémères, l'architecte réorganisa au centre de la crypte, le caveau funéraire des Bourbons, face à une chapelle expiatoire installée dans la chapelle d'axe. Dans ce caveau furent installés les restes de Louis XVI, de Marie-Antoinette, du duc de Berry et de Louis XVIII. Debret conçut le décor d'une chapelle - jamais réalisée - dédiée à saint Louis et à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Les travaux se poursuivaient mais, le 9 juin 1837, la foudre tomba sur la flèche nord et la déstabilisa dangereusement : il allait falloir en reconstruire la partie haute. Le roi des Français se rendit sur place, ordonna l'accélération des travaux, et confirma la vocation funéraire du monument.

4• Le chapitre épiscopal



Chapelle expliquant la nature et la fonction du chapitre épiscopal dans la crypte de la basilique Saint-Denis © Didier Plowy - CMN

Par décret du 20 février 1806, Napoléon créa un chapitre rassemblant dix anciens évêques pour assurer la permanence de la liturgie funéraire, auquel fut adjoint un chapitre de prêtres. Pour leur éviter de célébrer les heures liturgiques dans le chœur de la basilique alors en chantier, Jacques Cellerier projeta la construction d'un chœur d'hiver dont la réalisation fut conduite sous la direction de Debret.

Il était installé au flanc sud de la nef et son élévation affectait des lignes gothiques avec contreforts, ouvertures en arc brisé et remplages dans le goût du XIII^e siècle. L'intérieur était équipé d'un mobilier liturgique, stalles, lambris eux aussi imités du gothique. On accédait dans le chœur d'hiver depuis le bas-côté sud de la nef dont on avait remplacé une partie des maçonneries extérieures par des menuiseries ajourées de style gothique.

Le chœur d'hiver est le premier édifice de taille importante qui ait été construit en néo-gothique en France. Viollet-le-Duc le détruisit en 1872 au profit d'un gigantesque calorifère lui aussi démoli par la suite.

Cellerier réalisa aussi une magnifique sacristie pour la préparation des offices. Pendant la Restauration, une maîtrise fut créée pour accompagner musicalement la liturgie. Pour en assurer la formation, Debret projeta la construction d'un édifice qui ne fut pas réalisé. Austère, élégante et proportionnée, la façade trahit l'influence romaine des modèles publiés par Percier et Fontaine.

Debret fit réaliser au pourtour de la basilique, à mi-hauteur, dans la galerie à claire-voie, des vitraux en médaillon représentant les principaux acteurs de la construction de l'édifice en relation avec l'histoire de France : Louis XVIII, Marie-Joséphine de Savoie, sa femme, Charles X, le Grand Aumônier du roi, le cardinal de Talleyrand-Périgord et son successeur à cette charge, le cardinal prince de Croÿ.

Un nouvel orgue fut installé sur la tribune néo-gothique qui avait été construite entre 1812 et 1813. Aristide Cavallé-Coll, le célèbre facteur, y employa en 1840 des techniques alors très modernes ; le buffet fut dessiné par Debret dans tous ses détails.

Enfin pour commémorer les trois proto-martyrs (saint Denis, considéré comme le premier évêque de Paris et ses compagnons Rustique et Éleuthère, à l'emplacement de la basilique, Debret fit installer près de l'actuelle chapelle Saint-Louis un monument ultérieurement détruit par Viollet-le-Duc.

Afin d'abriter les reliques des martyrs sauvées à la Révolution, il avait déjà placé en 1819, au fond du chevet, un dais du XIV^e siècle posé sur un baldaquin à colonnes. Seul le dais fut conservé par Viollet-le-Duc pour l'autel des martyrs qu'il érigea au même endroit. Cet autel est toujours en place.

5• Les restaurations expérimentales



Maquette de la rose nord de la basilique dans la crypte de la basilique Saint-Denis. © Didier Plowly - CMN

De 1813 à 1846, Debret a dirigé le premier et le plus important chantier de restauration d'un édifice médiéval qui ait été entrepris en France avant la restauration de Notre-Dame de Paris (1844). Son œuvre marque une étape considérable dans l'histoire de la restauration monumentale bien qu'elle ait été occultée pendant plus de cent cinquante ans.

François Debret s'inscrit dans le contexte des temps romantiques qui se passionnèrent pour un Moyen Âge qui n'était pas encore connu avec la science positiviste des années 1860,

mais qui passait pour une des époques les plus glorieuses de l'histoire de France. À l'instar des recherches sur les temples grecs qui insistaient alors sur les peintures dont ils avaient été ornés à l'intérieur et à l'extérieur, Debret souhaitait donner à la basilique des décors colorés, voire la plonger dans une polychromie totale.

L'architecte contribua aussi à ressusciter l'art du vitrail dont les principales techniques avaient été perdues au cours du XVIII^e siècle. Pour cela, il fit appel à la manufacture de Choisy et à des peintres verriers. Il conçut un ambitieux programme qui conjugait les débuts du christianisme, l'histoire de Saint-Denis, de la monarchie et de l'Église.

Les murs, en particulier ceux du chevet, sont couverts de décors qui s'inspirent des relevés réalisés par Charles Percier pendant la Révolution et de ses propres observations.

Contestés dès les années 1830 par les partisans d'une archéologie rigoureuse, les travaux donnèrent lieu à partir de 1841 à une violente polémique qui contribua à la démission de l'architecte en 1846 et à son remplacement par Viollet-le-Duc. Entre les années 1850 et 1950, peu à peu, tout a été détruit, y compris les vestiges médiévaux et postérieurs qui avaient survécu jusque-là.

Debret fit également preuve d'un vif intérêt pour les technologies apparues au cours de la Révolution industrielle : charpente en fer et fonte, et couverture en cuivre. Par chance, Viollet-le-Duc n'a pas pu obtenir l'autorisation de détruire ce chef-d'œuvre de technologie.

6• La façade et la flèche



Chapelle consacrée aux travaux de la façade et à la question de la flèche nord dans la crypte de la basilique Saint-Denis © Didier Plowy - CMN

Après les destructions dues à la modernisation du portail en 1771 et au vandalisme de 1793 et des années suivantes, et, probablement aussi, en raison d'un défaut d'entretien sérieux des maçonneries pendant l'Ancien Régime, la façade occidentale de la basilique se trouvait profondément dégradée au moment où Napoléon décida la restauration générale. Pourtant, les travaux ne commencèrent pas avant la Restauration.

L'architecte rassembla une documentation importante sur l'état ancien de la façade, réaménagea le parvis en installant une grille

monumentale, et recréa la porte principale sur le principe de la porte d'origine. La monumentale horloge, conçue par Bernard-Henri Wagner en 1834, fut installée en 1843.

Dans le même temps que des inscriptions lapidaires furent gravées dans le but de raconter l'histoire du monument des origines à Louis-Philippe, le sculpteur Joseph Sylvestre Brun, ancien grand prix de Rome, fut choisi par Debret pour restaurer les portails de la façade occidentale. Il refit, en particulier, toutes les têtes manquantes avec beaucoup d'habileté et installa de part et d'autre de la rose huit statues de rois qui ont marqué l'histoire de l'abbaye. Aujourd'hui déposées dans la cathédrale, elles sont remplacées par des moulages.

Le 9 juin 1837, la foudre tomba sur la flèche nord, haute de 90 m, et la mutila sur une hauteur de 10 à 11 m. L'émotion s'empara de l'opinion, Louis-Philippe se rendit sur place et le projet de Debret fut approuvé.

Mais en 1841, une vive polémique éclata à l'instigation de Prosper Mérimée et de la commission des monuments historiques pour le motif non avoué qu'ils n'exerçaient aucune autorité sur les travaux de Saint-Denis : il ne fut pas une réalisation depuis 1806 qu'ils ne critiquèrent. Prolongée par la presse, la cabale épuisa l'architecte qui n'en continua pas moins les opérations.

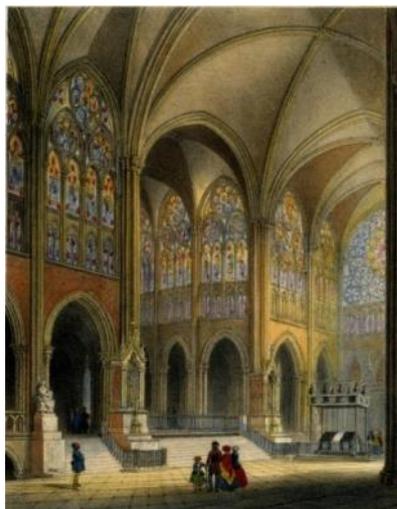
En janvier 1846, la flèche nord, qui avait été déstabilisée à deux reprises en 1842 et 1845 par de violents ouragans, accusa un fort mouvement de déversement. Debret engagea des travaux d'urgence mais la polémique se déchaîna. En 1846, il démissionna dans l'idée que le chantier soit confié à son beau-frère Duban.

Son successeur Viollet-le-Duc fit déposer les maçonneries, promit de remonter la tour, établit un projet de restauration imaginaire mais ne put jamais le mettre en œuvre. Il consacra, en revanche, beaucoup d'énergie à détruire l'œuvre de son prédécesseur. Les travaux actuels apportent leur part à ce chantier biséculaire.



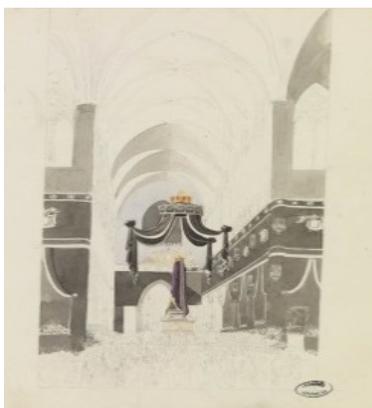
Alphonse-Léon Noël (1807-1884), *Portrait de François Debret*, gravure d'après une peinture de Fanny Alaux (1795-1879),

© École nationale supérieure des Beaux-Arts/ENSBA-INHA



Isidore Deroy (1797-1886), *Intérieur de la basilique de Saint-Denis*, monarchie de Juillet [?], lithographie.

© Archives départementales de Seine-Saint-Denis.



François Debret, *Projet pour la pompe funèbre de Louis XVI du 21 janvier 1815*, dessin et lavis,

© Archives nationales (France), fonds Debret



François Debret, *Décor de la chapelle de la Vierge, coupe longitudinale*, 1833, aquarelle et gouache sur carton,

© Ministère de la culture-Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



François Debret, *Projet de verrière Arbre de Jessé, rose Nord*, 1837, aquarelle et gouache.

© Archives nationales (France), fonds Debret



Rose du croisillon nord du transept, *Arbre de Jessé*

© Patrick Cadet/Centre des monuments nationaux



François Debret, *la grille du sanctuaire*
© Didier Plowy – CMN



François Debret, *Dessin de la grille du sanctuaire*,
22 juillet 1826. Dessin, aquarelle.
© Ministère de la Culture-Médiathèque de
l'architecture et du patrimoine



François Debret, *Colonnnette sculptée*
Pierre
Prêt du Musée de Cluny, musée national du Moyen Age
© Didier Plowy - CMN



François Debret, *Plaque funéraire, Marie d'Anjou*.
Pierre, technique mixte, peinture, dorure.
Prêt de la Drac Ile-de-France



Chapelles investies par l'exposition dans
la crypte de la basilique Saint-Denis
© Didier Plowy – CMN



Chapelle expliquant le rôle des trois
commanditaires. © Didier Plowy – CMN



Chapelle consacrée aux travaux de la façade et à la question de la flèche nord dans la crypte de la basilique Saint-Denis
© Didier Plowly – CMN



Chapelle revenant sur l'histoire des tombeaux des souverains depuis l'exhumation des momies royales jusqu'à leur réinstallation par Viollet-le-Duc dans l'église haute, crypte de la basilique Saint-Denis. © Didier Plowly – CMN



Maquette de la tenture de la façade de la basilique Saint-Denis, installée pour la commémoration de la mort de Louis XVI le 21 janvier 1817 © Didier Plowly - CMN



Chapelle consacrée aux principales interventions de Debret dans la crypte de la basilique Saint-Denis.
© Didier Plowly – CMN



Dispositif de caléidoscope à manipuler dans le parcours de visite.
© Didier Plowly – CMN



Maquette de la rose nord de la basilique de Saint-Denis à l'intérieur de la cinquième chapelle dans la crypte de la basilique Saint-Denis. © Didier Plowly – CMN

Informations pratiques

Basilique cathédrale de Saint-Denis

1, rue de la Légion d'Honneur

93200 Saint-Denis

Tél : 01 48 09 83 54 – 01 49 21 14 87

www.saint-denis-basilique.fr

www.facebook.com/BasiliqueCathedraleSaintDenis

Horaires

Ouvert toute l'année

Du 1^{er} avril au 30 septembre :

Du lundi au samedi de 10h à 18h15, le dimanche de 12h à 18h15

Du 1^{er} octobre au 31 mars :

Du lundi au samedi de 10h à 17h15, le dimanche de 12h à 17h15

Dernier accès 30 mn avant la fermeture

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre et pendant certains offices religieux.

Tarifs

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit : 7 € (jeunes de 18 à 25 ans non ressortissants de l'Union européenne, groupe d'adultes à partir de 20 personnes, groupe conduit par un professionnel du tourisme, conférencier et guides de l'Union européenne)

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1^{er} dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre

Personne handicapée et son accompagnateur,

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RSA, aide sociale

Journalistes

Cartes Paris Museum pass acceptées

Tarif droit réservation groupe scolaire : 30 € (20 € pour les ZEP) ; 35 élèves maximum

Infos visites groupes et scolaires : 01 49 21 14 87

Audioguide en supplément du droit d'entrée : 3 €

Accès

En métro

Ligne 13, station Basilique de Saint-Denis (sans ascenseur) à 100m.

En voiture

À 9 km du centre de Paris : Porte de La Chapelle, puis A1, sortie Saint-Denis - centre-ville. Le centre-ville est piétonnier. Parking Vinci, dénommé Basilique, aux abords du monument.

Basilique cathédrale de Saint-Denis



© Pascal Lemaître / CMN

A l'origine construite pour abriter la sépulture de saint Denis, martyrisé vers 250, la basilique devient un ensemble cultuel important avec l'implantation d'un monastère. En 1144, l'abbé Suger, conseiller du roi, de 1122 à 1151, fit agrandir et prospérer la basilique. Lieu de pèlerinage et de mémoire, son histoire se confond avec celle de la monarchie.

De Dagobert à Louis XVIII, quarante-trois rois, trente-deux reines, soixante-trois princes et princesses et dix grands serviteurs du royaume ont leur tombeau dans la basilique. Ils sont décorés de magnifiques sculptures funéraires. Ce monument est le premier chef-d'œuvre de l'art gothique surnommé Lucerna (la lanterne) pour sa luminosité exceptionnelle pour le XIII^e siècle grâce à ses nombreux vitraux et son architecture novatrice. Elle devient cathédrale en 1966 à la création du Diocèse de Seine-Saint-Denis.

Le chœur et la crypte sont ouverts à la visite par le Centre des monuments nationaux et ont accueilli plus de 127 000 visiteurs en 2017.

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 9,5 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau, rejoint récemment par des sites confiés par d'autres opérateurs : la villa Kérylos (propriété de l'Institut de France), la chapelle de Berzé-la-Ville (Académie de Mâcon), le musée Ochier (Ville de Cluny), l'ensemble Cap-moderne (Conservatoire du Littoral). Par ailleurs, le CMN travaille actuellement avec la ville de Saint-Ouen à l'élaboration d'un projet scientifique pour l'avenir de son château et restaure et mène les projets d'ouverture au public de l'Hôtel de la Marine pour 2020 et du château de Villers-Cotterêts à l'horizon 2022.

Enfin, en 2014, le CMN a souhaité s'affirmer comme tête de file dans le numérique appliqué à l'univers patrimonial. En créant son Incubateur du patrimoine en 2018, il a réaffirmé sa volonté d'être au plus près de l'innovation.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : <http://www.facebook.com/leCMN>



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : <http://www.youtube.com/c/lecmn>

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon
et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy et sa loge
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques des Eyzies-de-Tayac :
Abri de Cap-Blanc, Grotte des Combarelles,
Grotte de Font-de-Gaume,
Gisement de La Ferrassie, Gisement de La Micoque, Abri de Laugerie-Haute, Gisement du Moustier, Abri du Poisson
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puuguilhem
Site gallo-romain de Sanxay
Grotte de Teyjat

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Site archéologique de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet – Place de la Bastille
Conciergerie
Hôtel de la Marine
Tours de la cathédrale Notre-Dame
Domaine national du Palais-Royal
Panthéon
Musée des Plans-Reliefs
Sainte-Chapelle
Hôtel de Sully

Pays-de-la-Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Site Eileen Gray-Etoile de Mer-Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet